

Un grand thème fantastique

LA PERMUTATION

*Quand l'un devient
l'autre...*

MOI ET LE PILET

J'étais à la chasse, il faisait froid, venteux mais je n'avais pas froid. J'étais à la passée du soir, puis un pilet vint se poser sur un plan d'eau, il pataugeait, mangeait ...

Je l'observe longuement et le prends dans la lunette ensuite j'appuie sur la détente.

«clac».

Zut! La sécurité.

Je pataugeais tranquillement et je vis un reflet.

Je m'envolais quand je me fis tirer dessus, j'étais vivant et les plombs me traversaient les plumes.

Je tirais ma dernière cartouche quand je vis le pilet tomber.

J'avais l'impression de le connaître quand je le ramassais ...

Léo Maillard

LE PETIT GARCON ET LE CHIEN

J'allais à ce pourri de collège que j'aimais pas du tout, je marchais sans savoir où aller. Je sais même pas si je me dirigeais au collège de tout façon c'est pas grave sa sera que la 5ème fois que je n'y vais pas. Je marchais toujours, je me suis dit «bon cette fois je vais au collège sinon ma mère va s'énerver»

Mais tout à coup, j'entendis un bruit bizarre comme si on disait « à l'aide ! » Je suivis ce cri jusqu'à une forêt et j'aperçus une tâche jaune sablée, je me rapprochais petit à petit, les hurlements étaient de plus en plus fort et là un petit chien était devant moi, c'était un chien couleur jaune sablée aussi avec ses petits yeux noisettes, je me disais qu'il était mignon, mais il était emprisonné par un piège à loup. Je le libère puis il remua la queue et lécha mon visage. Je laissais le chien dans la forêt maintenant il était libre et j'allais manger mon goûter, j'avais un tapis jaune que je touchais, une sensation survenue, je le touchais encore et encore et je pensais à ce chien, à son pelage doux et lisse, je pris à manger à base de noisettes et je repensais encore à ce chien avec ses yeux noisettes, c'est bizarre. J'allais à ma forêt et je le retrouvais, je le regardais fixement, il me ressemblait comme un miroir était devant moi, mais je sentis que j'avais une sensation bizarre comme si je rétrécissais, j'avais une grosse langue et un museau, j'étais devenu lui-même.

J'allais chez moi avec lui, je vis ma mère arriver et elle dit «Alors, c'était bien l'école aujourd'hui» mais elle ne me parla pas, mais à l'autre, mais oui c'est vrai je suis un chien maintenant et je pris mon goûter mais ma mère s'énerma, elle alla me chercher des croquettes, j'en mangeais un peu, c'était dégoûtant alors que lui il mangeait du pain.

Baptiste

LE LAPIN BLANC ET SA MONTRE

Je fais «Tic tac» !! «Tic tac» !! Je crois que je suis dérégulée.

Mes aiguilles s'alourdissent, mon Dieu, la vieillesse m'atteint. Mr Lapin blanc va encore être en retard, il faut que je mette les aiguilles sur midi. Et voilà que je saute tellement je sonne. Mr Lapin blanc m'attrape avant de claquer la porte. Je vis ses deux magnifiques oreilles blanches. Elles ont l'air tellement douces, mais tellement sensibles. Ses yeux sont bleu-marron, je n'en avais jamais vu de semblables auparavant. Une petite veste rouge munie de trois gros boutons en liège lui serre un peu.

Il me laisse soudain tomber dans sa poche et court le plus vite possible en criant «je suis en retard !!». Je tourne dans tous les sens dans une grande poche à peine cousue. Il doit être maintenant 12h30 et j'ai l'impression que mes aiguilles se sont multipliées. Je sens une sorte de duvet sur mon corps, les graviers coupants. Mais pourquoi je saute si haut?! Le stress m'envahit soudain.

Je ne comprends pas...j'étais dans la poche de Mr lapin blanc et me voilà que j'ai l'air sur patte !! Je m'arrête. Je m'observe...c'est pourtant clair, je suis le lapin blanc !!!! Je regarde dans ma poche: moi !! enfin l'horloge !!! Mon dieu, mais je ne sais même pas où je dois aller !! En plus, l'horloge s'est évanouie !! Oh !! Je la comprends !!!!! Tant pis, je vais faire ce qu'il y a de mieux, vais m'endormir sur la route, comme ça quand on me trouvera, je dirais que je me souviens de rien !

Claire de Sagazan

LE SDF ET LE BOURGEOIS

J'ai faim, je soulève quelques couvercles de poubelles et trouve une demie baguette de pain rassi. Tout à coup, une voiture de sport passe à côté de moi. Il s'arrête et me regarde.

« tiens voila pour toi ». dit-il en me lançant quelques sous.

« salut le SDF ».

-« casse-toi » lui répondis-je.

Je regardais le ciel et pria Dieu de punir ces hommes riches et égoïstes. Il démarra et environ 10 secondes plus tard, j'entendis des grincements de pneus et puis un crash. Je regardais au loin et vis la voiture écrasée contre un lampadaire. Je courus vers la voiture quand le lampadaire me tomba dessus. Je me réveillais dans une chambre aux murs blancs avec des bordures dorées.

« la vache !, la gueule de l'hôpital!!! ».

Je me levais et sortis de la chambre, je marchais sur du marbre et le hall était tout aussi beau. Un homme en costard cravate sortit de l'ascenseur et me regarda.

« veuillez vous reposer Jean-Édouard » me dit-il.

« qui êtes-vous? »

« je suis votre valet, monsieur. »

Si c'est ma prière, là, je crois en Dieu maintenant. Youpi, je courus partout dans la maison sautant sur les lits, mangeant tout dans le frigo. Au bout d'une heure, j'attrapais une indigestion. Quel mal de ventre!!! c'est pas si facile d'être riche.

Clément

LA PLAGE ET LA MONTAGNE

J'admire les chutes des skieurs maladroits, les petits qui débutent et les jeunes qui vont à toute vitesse et au loin, il y a les autres qui se promènent dans le village. Dans le petit village d'en bas, il y avait un grand écran et j'aperçus la plage, ma pire ennemie. Je me demandais ce qu'elle faisait ici, par un froid de canard. Petit à petit le soleil m'envahit et m'éblouit quand je retrouvais la vue, je sentis des personnes sur mon dos, j'étais garni de château et la mer me caressait les pieds. Et sur les panneaux publicitaires de la digue, j'aperçus mon ennemi juré la montagne. Après quelques jours, je commençais à m'habituer aux personnes qui venaient sur mon dos sablé et à la montagne qui me narguait à travers les panneaux publicitaires.

Maxime

MOI ET MA SOEUR

J'étais dans ma chambre en train de lire un livre ,mon petit cousin piquait sa crise sur la terrasse car mon chien lui avait mangé son gâteau.

Quand je descendis ma mère était en train de punir mon chien et de reconforter mon petit cousin. Soudain un claquement de porte se fit entendre suivi d'un coucou!!

C'était ma soeur qui arrivait à la maison. Elle nous dit « bonjour » et nous annonça que maintenant elle était propriétaire !!

Alors je lui dis d'un ton étonné propriétaire?? Mais de quoi?? Elle nous expliqua qu'elle s'était fait plaisir en s'achetant un bateau. Moi je n'y croyais pas. Mais ma soeur surexcitée me dit « aller vient, je vais t'emmener le voir !! ».

Moi aussi j'étais surexcitée à l'idée de le voir !!Quelque minutes plus tard je lui recouvrait les yeux avec mes mains et compta jusqu'à trois .Au bout de trois j'enlevais mes mains de ses yeux, et lui dis voilà la merveille!!

J'avais envie de sauter partout tellement j'étais contente car j'avais enfin accompli mon rêve ,avoir un bateau.

Une fille de taille moyenne était à côté de moi, la tricheuse !!! Elle avait les mêmes vêtements que moi. Soudain quelqu'un me dit :« Salut Céline!! »et ce n'est qu'à ce moment là que je me rendis compte que j'étais dans le corps de ma soeur .

La seule solution c'était de faire comme si de rien n'était. Alors je lui répondis «ah! bonjour ! Je suis désolée mais je ne peux pas rester » à ce moment là, je pris ma soeur par le bras et courus à la voiture pour rentrer à la maison mais comment allais-je faire pour conduire!!!

Pauline

UN INDIGENE ET UNE FEMME FRANCAISE

J'étais dans la forêt, je faisais du feu; d'ailleurs j'avais du mal à le faire car la mousson venant juste de terminer, le bois était trempé. Quand soudain un éclair illumina la clairière ! Il ne venait pas du ciel. Je me tournai alors pour scruter les alentours quand je les vis! Il y avait pleins de gens noirs et blancs. L'un d'entre eux portait un long tissu qui lui couvrait les jambes et le buste. Il me regardait. Un autre blanc avait une boîte dans sa main. Quand soudain un autre éclair en sorti ! J'eus peur et j'allais me cacher dans ma hutte. Le gens avec le long tissu qui le couvrait s'approcha de moi. Je pense que c'est une femme car elle est jolie. Elle a des yeux bleus, des cheveux jaunes mais pas comme le jaune du pelage du tigre... un jaune beaucoup plus beau qui brille. Elle souleva son tissu au niveau

des bras, elle avait les bras blanc rose. Elle était vraiment belle. Elle s'approcha de moi. Elle me parla dans une langue inconnue. Comme je devais écarquiller les yeux, elle continua de me parler mais cette fois ci dans ma langue; et me dit: « Vous ne pourriez pas vous laver ? Cela ferait mieux pour les photos » Je la regarde étonné. Comment cette phrase peut elle sortir d'un si beau visage? Je ne sais pas. Mais cette phrase me blessa. Je lui répons alors: « Si vous voulez mais la rivière est à deux heures de marche! ». Elle me dit alors que ce n'était pas grave et qu'elle préfèrait avoir de belles photos avec un indigène propre qu'avec un indigène sale. Alors nous sommes allés jusqu'à la rivière dès qu'il y avait une bête, la femme criait. Moi j'étais près à rigoler. Quand nous arrivâmes, je me jetais dans l'eau. La femme, elle, glissa sur la boue et atterri à mes cotés. L'eau était froide et cela faisait du bien. Elle ruisselait de ma tête jusqu'à mon cou. Je sentais ma robe s'imprégner d'eau. A coté de moi la femme s'était transformée en Indigène. J'étais étonnée. Peut être que la peinture blanche ne tenait pas dans l'eau. Je me frottai le corps avec mes mains quand je m'aperçus que... non! Elles étaient blanches. Je sortis de l'eau en courant. Je regardais mes jambes! Blanches aussi! Une personne noire me tendit une malle, dedans je voyais une femme blanche. Je compris alors que je n'habiterais plus jamais dans la forêt...

Audrey

HISTOIRE ENTRE CHAT ET OURS EN PELUCHE

Bonjour je m'appelle Wiski, je suis un chat siamois. Je vis à la campagne dans une ferme. J'y vis très bien, j'y mange bien, il y a trois enfants. Le petit dernier à trois ans. C'est lui que je préfère. Je passe toute la journée avec lui, sauf la nuit. La nuit, c'est Vodka qui prend ma place. Qui c'est? Ah, c'est un ours en peluche. Il lui manque un oeil et la moitié d'une oreille, c'est un jour, quand j'ai pété un câble. J'en avais marre. Lui, il dormait bien au chaud, dans le lit de Gaspard et moi, dehors. Alors quand il fait froid, je peux vous dire que ce n'est pas marrant. Un matin, je sautais sur le lit de Gaspard et pris son ours en peluche. Je m'acharnais soudain dessus, plein de poils volaient. C'était facile pour l'ours en peluche, il ne vivait pas, il ne bougeait pas. J'étais là, tout seul à m'acharner sur la pauvre peluche. Cela ne se faisait pas, mais je lui devais bien. Il me piquait la place tous les soirs. Alors je lui arrachais son deuxième oeil. Soudain, ce fût le noir complet, je ne voyais plus rien. Que s'était-il donc passé ? Je ne pouvais plus bouger. Je n'entendais plus rien. Peu de temps après, je vis d'un oeil puis deux. Je penchais légèrement le tête et remarquais que je n'avais plus de poils. Le lit de Gaspard, où j'étais installé, se trouvait devant un miroir. Je me tournais

alors pour voir ce qui s'était passé. Soudain, je pris conscience que je m' étais métamorphosé en ours, en ours en peluche. Une angoisse me prit soudainement. Je réalisais alors que je ne pourrais plus laper le lait qui tous les matins se trouve dans mon bol.

Léa

UNE ADOLESCENTE DES CITES ET UNE ACTRICE CELEBRE

Je m'ennuie, comme d'habitude. Il fait beau dehors mais je dois rester dans l'appartement pour m'occuper de mes 3 frères et de ma soeur. De toute façon si je sors cela serait pour faire quoi ?

Ce n'est pas entre ces dizaines d'immeubles que je trouverais quelque chose d'intéressant à faire . Oh ça y est, ma soeur pleure! Je me précipite vers elle et lui demande ce qui ne va pas. Elle m'explique avec sa voix de fillette de 4 ans qu'on lui a volé sa Barbie. Je me dirige alors vers le minuscule salon où mes 3 barbares de frères commençaient à torturer la Barbie. Il avait allumé la télé sur une chaîne musicale .

Tout à coup, la présentatrice annonce qu'une célèbre actrice se rendra dans les cités pour rendre visite aux jeunes. Des images de l'actrice défilent sur l'écran et la présentatrice continue son reportage mais je ne l'écoutais plus. Il faut que j'y sois, il faut que je sois là-bas quand elle y sera.

Je sortis de ma rêverie lorsqu'une Barbie sans tête atterrit sur la télé.

Jour J.

Il pleuvait beaucoup ce jour là. Une dizaine de journalistes étaient déjà sur place. J'étais arrivée en avance pour ne pas louper une seconde de l'apparition de cette actrice que l'on attendait tant.

Une pluie fine commençait à tomber lorsque j'arrivais à proximité de la foule de

journalistes et de fans. Après une demi-heure d'attente des : « La voila » et des

« elle arrive » retentirent. Je sortis mon appareil photo de ma poche. La pluie

tombait de plus en plus fort et l'orage grondait. J'étais trempée. Je vis l'actrice

que j'attendais tant passer à quelque mètres de moi accompagnée d'une dizaines

de garde du corps lui tenant une dizaine de parapluie au dessus de la tête. Je

m'avançais le plus près possible mais la barrière de sécurité m'empêchait d'aller plus loin. Tout à coup, un coup violent me projeta à terre. C'était un journaliste qui venait de me projeter à terre pour avoir la meilleure vue possible pour ses photos. Je me relevais difficilement, j'étais trempée jusqu'aux os. Je commence à marcher jusqu'à mon immeuble lorsque je sentis mes vêtements secs sur ma peau. La pluie s'était arrêtée mais pourtant je l'entendait toujours tomber. Plus je marchais et plus je titubais. Je me sentais plus grande que d'habitude. Je trébuchais et m'étais étalée par terre dans une flaque d'eau. J'avais tellement mal que je pensais m'être tordu la cheville. Je regardais alors mon visage dans la vitrine en me relevant. J'étais devenue...elle !

Marie

LE CLOCHARD ET L'ECUREUIL GUERRIER

Je me réveille comme d'habitude en face de marché + dans mon carton cabanon. Ma cabane a encore cassé à cause des voyous qui me lancent des pierres. Je me lève et entame la traversée de la route qui mène à marché+ . Quand je fus presque arrivée, une voiture me rentra dedans et le chauffeur dit : « bouge de là clochard ».

Après cet accident qui m'arrive tous les lundi ou jeudi, je rentre dans marché + et ressors avec quelques coups de pieds au derrière. Bon pas de petit déjeuner aujourd'hui. Je retransverse la route sans me faire écraser. Arrivé de l'autre côté, un écureuil me regarde. Cet écureuil avait un lance-pierre dans la main . Enfin voilà mon petit déjeuner. Mais je sentis que cet écureuil était différent des autres. Quand soudain l'écureuil pris une pierre, pointa son lance-pierre vers moi. Je reculais et

encore une voiture rien de grave mais cela fait beaucoup pour un mardi. Mais ce qui était bizarre, c'est que devant moi se trouvait un homme qui me ressemblait exactement, c'était bien moi. Mais c'était impossible jusqu'au moment où je me

rendis compte que ma peau crasseuse et non lavée était devenue poilue et lisse. L'homme devant moi sortit une de mes phrases préférées : « enfin mon petit déjeuner ! ». Etre écureuil c'était pas si mal. Je pouvais désormais courir plus vite que d'habitude et surtout plus vite que l'homme. Arrivé hors de son atteinte , je sortis mon lance-pierre et abattit l'homme avec des glands. Je rentrais dans un trou de l'arbre et grignota quelque glands. En fait, les glands étaient plutôt bons, car à l'habitude, je ne mangeais que des glands en cas d'urgence. Etre écureuil c'était pas trop dur, il suffisait de manger des glands, échapper à ceux qui voulaient vous manger et dormir. Une retraite bien méritée et c'est là que je m'endormis.

Thomas

MOI ET UN BALLON

Un samedi après-midi, je rebondissais sans cesse et allait très haut en l'air. Je prenais des coups de partout, j'étais épuisé et tout sale à la fin du match. Après le match, un garçon me ramène, il avait 18 ans, était grand blond et mesurait 1,80 m. Il me dépose dans la cave noire, humide, l'eau goutte -gouttait du mur. J'avais des frissons, j'étais dégonflé et j' attendais que quelqu'un me donne un coup de pompe. Puis le lendemain, la porte de la cave s'ouvre et le blond rentre et me prend dans les bras et dit : ahhh, j' aimerais bien savoir ce que tu ressens. Et tout à coup, je vois ses mains proches, rentrer dans mon corps et ma pensée passer dans son corps et me faufler dans ses veines. Puis tout à coup je me sens frais, revivant, grand. Un grand frisson me prend du haut du corps jusqu'en bas. Je marche!!! je vois!!! je sens l'odeur de la cave et entends l' eau goutte- goutter.

Aurélien

MOI ET UN BALLON DE FOOT

Je courrais en le poussant avec mon pied, je faisais des une deux avec mon coéquipier jusqu'à la surface de réparation adverse.

Arrivé à la surface, je pousse le ballon pour m'apprêter à frapper. Il était petit, rond, très léger et il était blanc avec des étoiles bleues.

Au moment où je l'ai frappé de toutes mes forces, je touchais son cuir lisse. Je ne veux laisser aucune chance au gardien de l'arrêter.

Je ressentis des petits picotements dans le pied, je me sentis aspirer puis un sentiment de vitesse, j'étais le ballon.

Le goal me dévia et BING sur le poteau. J'ai eu un sentiment de douleur.

Corentin LABBE

MOI ET MON STYLO

Je suis dans ma chambre, allongée sur mon lit, et j'écoute de la musique en regardant le plafond. Et puis, je regarde mon bureau, et j'aperçois mon stylo avec des plumes roses et blanches au bout. Il est posé sur un petit cahier fermé par un cadenas. Le stylo est grand avec des paillettes à l'intérieur et son encre est bleu. Je me lève, puis je marche jusqu'à mon bureau et m'assois sur ma chaise. J'attrape le crayon et réfléchis, en touchant ses plumes toutes douces.

Et soudain, je ne me sens pas bien. Je ferme les yeux et je sens quelque chose me toucher. Je ne bouge pas, je reste comme paralysée. J'ai peur d'ouvrir les yeux, car je n'ai entendu personne rentrer dans ma chambre donc je ne sais pas qui peut-être à côté de moi.

Quand je me décide enfin à ouvrir les yeux, tout me paraît grand autour de moi, et une main est en train de caresser mes plumes. Je ne comprends pas ce qui m'arrive, et soudain, la main prend mon bouchon, le tire, et le pose sur le bureau. Puis elle sort une clé d'un tiroir, et ouvre le cadenas du petit cahier qui est en dessous de moi. Elle le feuillette rapidement, je vois défiler des pages et des pages d'écriture, et elle s'arrête enfin à une page, toute blanche.

Puis, la jeune fille s'arrêta de bouger, elle réfléchissait, puis se mit à écrire. Elle écrivait, des lignes et des lignes, où elle racontait sa vie, sa journée, ses sentiments, l'amour, la tristesse, ses joies, ses malheurs, tout et rien, elle disait ce qu'elle ressentait au plus profond de son cœur, et moi, j'étais passionnée par ce qu'elle écrivait.

Puis quand elle eût fini, elle me reboucha avec le bouchon, referma le petit cahier avec le cadenas et me reposa dessus. Puis elle partit. Je la voyais s'éloigner. Elle ferma la porte. Et moi, je restais là, sans pouvoir bouger, et j'attendais avec impatience qu'elle revienne, et qu'elle réécrive, car je venais de comprendre que maintenant, mon seul plaisir dans la vie serait de lire sa vie.

Nina

MA SECRETAIRE ET MOI

Je suis là dans mon bureau avec ma secrétaire en face de moi et elle devient toute rouge. Je commence par prendre la parole en lui disant que son attitude est déplorable, d'avoir dragué les employés et là à ce moment précis, je lui cris avec une voix forte et grave « vous êtes virée ».

Je regarde ma secrétaire partir lentement , elle est là à coté de la porte et s'arrête. J'ouvre la porte et pars, je prends mes affaires devant l'ordinateur quand tout à coup un homme s'approche et me prend dans ses bras, je me sens offusquer moi le directeur.

Quand je me rends compte que je porte des talons et un super décolleté de la marque Dim «donc si je suis elle, elle est moi et je suis viré » et je me retrouve dans un corps de femme, une femme virée en plus. C'est bizarre, je me sens fragile, impuissante, je remonte voir mon patron enfin mon ancienne secrétaire et je le ou la supplie de me reprendre et là elle appelle la sécurité qui vient me chercher et je pars.

FIN

Perruchet Briac

MA PLANCHE DE SURF ET MOI

Il est 3h00 du matin je me réveille devant la mer, je la regarde pendant 10 minutes je vois qu'il y a beaucoup de vague d'un seul coup j'enfile mon pantalon, mon tee shirt et hop je descends dans la cuisine sur la petite table je vois mon petit déjeuner que j'avais préparé la veille au soir. Je le mange et je descends dans le petit garage où il y a juste assez de place pour un établi et une petite voiture et bien sûr ma planche de surf qui est fixée entre deux crochets. Je la prends et je la mets dans le coffre de la petite voiture. Je monte dans la voiture et à toute vitesse sur la route en direction de la plage où j'avais vu toutes ces vagues. Une fois arrivé, je sors ma planche du coffre et je cours vers l'eau, je prends quelques vagues et à une des plus grandes vagues et je la prends quand tout d'un coup je me retrouve à la place de ma planche, à c'est une horreur, je bois la tasse, je vois mon corps tout plat, c'est horrible : au secours, je vois une planche qui dérive vers moi : bing ! je me la prends : aie ! ouille ! au secours !. Cette fois-ci, c'est sûr, j'ai compris ce que subissait ma planche alors j'ai décidé d'arrêter le surf.

Jean françois goasdoue

MON RAT ET MOI !!

J'étais assise sur le canapé. Tout le monde était monté se coucher. Je ne savais pas ce que je ressentais de l'ennui ou de la peur d'être seule dans le noir. Je regardais un film «passionnant» quand je tomba raide morte sur le canapé, j'étais tombée dans les pommes.

Les premiers rayons de soleil me réveillait. J'étais sur des draps. Mais lorsque j'ouvris les yeux, tout autour de moi était jaune et il y avait beaucoup de petits barreaux. Je vis mon frère devant moi. Il était géant. Il me parle :

« Salut mon Tibus ça va ? »

« Tibus ?!?! J'essayais de lui dire que c'était moi Léo mais non !!

Vu son regard, il doit se demander pourquoi je bouge autant . Il appelait ma mère en lui criant « Maman Tibus y déconne » .Ma mère arrive assez vite et la chose qu'elle sort c'est :

« Merde qu'est-ce-qu'il y a ? Vite Leo descends »

Elle essaya de me prendre mais je me cacha dans ma cabane.

Car en effet, je descendais mais pas sur les pieds.

J'étais en bas, ma mère me demande comment j'allais et je lui répondis.

Et oui Tibus pouvait parler. Je mourus 2 ans après, on m'enterra à la plage comme je l'avais demandé pour Tibus

Eléonore

GORDON TUEUR D'ABEILLE.

Gordon était un riche, très riche garçon. Il pouvait avoir ce qui lui plaisait
Seulement, il ne s'affairait qu'à une chose, tout le temps : TUER DES ABEILLES.

Il adorait ça, chaque jour il trouvait de nouveau moyen de les exécuter.

La dernière fois, il avait enrobé une fleur à l'aide d'une toile d'araignée et l'avait tendue près d'une ruche. Bien entendu, une bonne douzaine au moins furent prises au piège. Et pour les tuer, il fit ... quelque chose d'horrible. Mais je vous épargne les détails.

Un jour, alors qu'il partait en quête de malheureuses victimes, son chemin croisa l'une d'elle, seule, sans défense, elle butinait.

Gordon approcha sa main, doucement, puis lui attrapa les ailes. Elle bougeait dans tous les sens, ses ailes meurtries lui faisait souffrir le martyre, ses pattes

pleines de pollen en mouvement constant pour tenter d'échapper à cette torture, ses petits yeux affolés et gorgés de larme. On aurait envie de l'aider mais nous ne sommes que des lecteurs condamnés à regarder cette souffrance atroce injustement subie. Elle avait beau essayer de le piquer mais le bougre s'y connaissait en la matière et l'avait pris de sorte qu'elle lui était impossible de l'atteindre. Gordon allait l'écraser quand soudain !

Je ressentis une impression bizarre, comme si mon âme sortait de mon petit corps pour se transformer. Puis, la nature changea de couleurs devant moi et devint moins flou, je ne sentais plus mes ailes ; soudain je sentis quelque chose que je tenais et qui se débattait inlassablement, mais ... c'est moi !!!

Antoine

MON PREMIER AMOUR !

J'étais en primaire dans la cour de récréation. Les petits faisaient la sieste alors nous étions peu nombreux dehors. A mes souvenirs, il ne faisait pas très beau. Je jouais à la tour (une petite tour en bois avec des filets et des échelles) avec Morgane Gaucher. Ce jour là, je ne sais pas ce qui s'est passé mais j'ai pour la première et dernière fois demandé si «elle m'aimait».

Elle a répondu « oui ». Petit et ayant beaucoup d'espoir, je me suis imaginé que ça durerait toute la vie (et oui j'étais très petit). Mais mon bonheur fut de courte durée; car quelques jours plus tard c'était mon anniversaire, et j'ai fait l'erreur de l'inviter. Elle m'a prouvé que certaines filles ne sont pas dignes de confiance. J'imaginai déjà Morgane s'approcher de moi pour m'embrasser. Mais au lieu de ça, elle a pris en chasse mon meilleur ami de primaire et, alors qu'il se cachait, elle alla le dénicher son mon lit et lui enchaîna une bonne dizaine de bisous (bien sûr, il n'y était pour rien sinon il ne se serait pas caché). A partir de cet instant, j'étais d'humeur noire. Elle a d'emménagé quelques jours plus tard et je ne l'ai plus jamais revue. J'ai bien tenté de lui écrire une lettre mais elle ne l'a jamais reçue ; ou alors elle ne m'a jamais répondu.

J'aime:



le ciel rose quand le soleil se couche
les journées entre copines
charlotte
le chocolat
les bonbons
lam
les courses scolaires
quand je souris à un bébé et qu'il me le rend
gad elmalhe
les fruits
la pizza
le mercredi
les paysages
la photographie
l'athlétisme
la littérature
les parc d'attractions ou fête foraine
les bouvier bernois
le cinéma
les habits
le shopping
les couleurs
la déco

j'aime pas:



l'odeur d'un vieux livre
les désaccord de couleur
que l'on me critique pour tout et n'importe quoi
le racisme
les claquage
les mauvais goûts vestimentaire
les frimeurs
les courgettes et les aubergines

LA PREMIERE FOIS :

- La première fois que j'ai marché, je suis tombée juste après.
- La première fois que j'ai parlé, j'ai rigolé juste après.
- La première fois que j'y suis partie, j'y ai repensé longtemps après.
- La première fois que j'ai été prise dans les bras, je me suis senti voler.

La dernière fois:

- La dernière fois que je l'ai vu, je l'ai regardé partir sans rien dire.
- La dernière fois que nous nous sommes disputés, j'ai crié.

CE QUI ME TOUCHE SUR CETTE PHOTO :

Ce qui me touche sur cette photo, c'est que j'ai environ 5 ans, je suis assise dans mon jardin. Mes long cheveux bouclés retombent sur mes épaules. Ma grande soeur avait dû me surprendre et m'avoir pris en photo. Je devais lui avoir dit qu'elle ne devait pas me prendre en photo sans que je ne la vois arriver. Et après je devais être partie boudier !

SI J'ETAIS :

- Si j'étais un ustensile de cuisine, je serai un plat qui mijote au four
- Si j'étais un végétal, je serai une orchidée
- Si j'étais animal, je serai un chien
- Si j'étais une couleur, je serai le orange
- Si j'étais une heure, je serai 14h00
- Si j'étais un Dieu, je serai le Dieu de la vie
- Si j'étais un aliment, je serai le chocolat
- Si j'étais un sentiment, je serai l'amour
- Si j'étais une période de l'histoire, je serai la renaissance
- Si j'étais une catastrophe naturelle, je serai une éruption volcanique
- Si j'étais une qualité, je serai la gentillesse
- Si j'étais un objet, je serai un réveil
- Si j'étais un rêve, je serai voyager dans tous les pays du monde

HISTOIRE AYANT RAPPORT AVEC L'EAU, LE VENT, LE TERRE OU LE FEU

C'est un jour de printemps, la veille il faisait très chaud, mais ce jour là il pleut, il pleut énormément.

Je suis sur un bateau ou plutôt une vedette accostée à un ponton avec mes parents et mes petits frères.

Le vent n'arrête pas de souffler, la pluie tombe à grosses gouttes depuis bientôt 1 heure.

Tout est glissant.

Mon père dit qu'il faut qu'on rentre et il y a un changement de programme. D'habitude, c'est mon frère et moi qui détachions le bateau et montions dedans mais là, il pleuvait tellement que mon père a dit qu'il le ferait pour éviter que l'on glisse sur le ponton.

Il descend du bateau, monte sur le ponton, il va pour attraper le bout quand tout d'un coup il glisse, tombe sur le dos, essaye de s'accrocher quelque part mais en vain, il tombe à l'eau parmi les nénuphars.

Estelle